

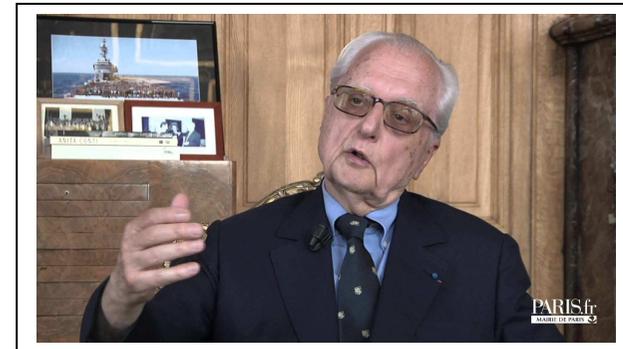
CNRD 2013-2014  
Collège Saint-Exupéry  
Andrézy

Camille CHRISTIEN  
Louise WOODROW  
Anthony BOULANGER

Colette Devaux-Schmitt



Charles Pegulu de Rovin



Deux destins dans la Libération du territoire

## SOMMAIRE :

- Sommaire page 2
- Introduction page 3
- I- Biographies des deux témoins page 4
- II- Les parcours de Colette et de Charles pendant la guerre page 6
  
- Annexe 1 : notre rencontre avec Charles Pegulu de Rovin page 12
- Annexe 2 : le général de Lattre de Tassigny page 13
- Annexe 3 : le parcours de la 1<sup>ère</sup> armée page 14
- Annexe 4 : la 2<sup>ème</sup> DB page 16
  
- Conclusion page 20

## Introduction

Pour cette année, le Concours National de la Résistance et de la Déportation nous propose comme sujet principal : la libération du territoire et le retour à la République. Le sujet proposé suit un parcours chronologique, premièrement la préparation du débarquement, puis, les étapes de la libération du territoire et pour finir le retour à la République, c'est-à-dire de 1944 à 1946.

Après le retrait des armées allemandes, le régime de Vichy n'existe plus. Il est remplacé par une République française le 31 août 1944, alors que la libération de Paris s'est faite le 26 août 1944. Ce nouveau gouvernement est dirigé par le général de Gaulle.

Nous nous sommes intéressés aux témoignages de personnes ayant vécu durant la seconde guerre mondiale et s'étant engagées dans la libération de notre territoire. Nous avons voulu approfondir ce thème pour percevoir les sentiments qu'ont pu avoir nos aînés en ayant participé à cette guerre qui a fait tant de blessés et de morts.

Nous avons eu le privilège de rencontrer deux témoins : Colette Devaux Schmitt dans notre collège, et Charles Pegulu de Rovin au musée Leclerc de Paris (Annexe 1).

Aidés de nos connaissances historiques, nous avons exploité ces deux rencontres pour faire ce dossier et mieux comprendre la libération du territoire et le retour à la République.

Nos deux témoins ont eu un parcours différent, ainsi la zone géographique et la durée de cette étude sont différentes.

Après une courte biographie pour mieux connaître ces deux témoins, nous avons détaillé leurs parcours pendant la guerre en essayant de traiter différents points : les conditions de vie sous l'occupation ; l'engagement ; l'itinéraire dans la libération du territoire. Au fil de cette présentation, nous avons conçu quelques renvois pour apporter des explications historiques complémentaires.

## I- Biographies des deux témoins

### Colette Devaux -Schmitt :



Colette est une française alsacienne de parents allemands et de grands-parents français (à cause du conflit franco/allemand pour l'Alsace et la Lorraine).

Elle est née le 15 juin 1924 à Mulhouse.

Elle passe son Brevet à Belfort. Son directeur d'école étant un Allemand strict, elle se rebelle et se fait exclure de l'école à cause d'une parole déplacée envers les Allemands.

Elle demande donc à ses parents de partir seule en France «non occupée»! Elle a alors 17 ans quand elle atteint la Suisse illégalement. Elle réussit à pénétrer en France libre après un

### Charles Pegulu De Rovin :



Charles Pegulu de Rovin est né dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement de Paris en 1925.

Il est un ancien combattant de la 2<sup>ème</sup> Division Blindée lors de la 2<sup>nd</sup> Guerre Mondiale.

Tout jeune, il quitte le lycée Carnot pour aller dans une école d'ingénieur mécanique. Il l'a finalement abandonnée pour rejoindre le front ainsi il n'a pas de diplôme.

Lorsque la seconde Guerre Mondiale débute, en 1939, Charles est à Paris et il y reste pendant toute l'occupation allemande de la capitale.

long voyage et quelques jours en prison, en Suisse, pour le simple fait d'avoir passé la frontière illégalement.  
Dans le sud de la France, elle est admise dans un centre d'accueil à Lyon. Colette fut ensuite recueillie chez un pasteur protestant qu'elle connaissait.  
Elle prend des cours 3 ans à Agen pour passer son brevet supérieur et élémentaire. Elle a son premier poste d'institutrice à l'âge de 20 ans.  
Colette s'engage ensuite dans l'armée française sous le nom de René (prénom masculin car sinon elle n'aurait pas été acceptée dans l'armée) et fut affectée au poste de secrétaire dans le bureau du commandant. Elle s'engage dans la 1<sup>ère</sup> armée du général de Lattre de Tassigny.

Elle avait la chance d'avoir pris des cours de dactylographie, cours de machine à écrire, quand elle était encore en Alsace.

En 1948, après la guerre, elle retrouve un poste d'institutrice en rentrant en Alsace. Colette va partir au Maroc avec son fiancé mais elle va finalement revenir en France par la suite.

En juin 1940, Charles n'a pas entendu le discours du Général de Gaulle mais il a entendu celui du Maréchal Pétain grâce à la radio.

Il s'engage dans la 2<sup>ème</sup> Division blindée à Saint-Germain en Laye en 1944.

Il est chanceux car il a obtenu son permis de conduire gratuitement alors qu'à cette époque, rares étaient les personnes ayant le permis.

Il n'aimait pas la violence : « j'avais 2 chargeurs et une mitrailleuse, normalement avec ces munitions on tenait 30 secondes de feu et avec ça je n'ai tué personne.»

Avec la 2<sup>ème</sup> Division Blindée, il est allé en Allemagne pour défendre son pays.

## II- Les parcours de Colette et de Charles pendant la guerre

### Colette Devaux -Schmitt :



Colette a la fin de la guerre.

Lors du déclenchement de la guerre, Colette est à l'école. Née en Alsace, elle va rapidement connaître l'occupation allemande. Cependant, elle profite d'une information transmise par une amie pour passer son brevet à Belfort : « aller passer le brevet à Belfort est un des coups de chance que j'ai eu dans ma vie ! ».

### Charles Pegulu De Rovin :



insigne d'épaule de la 2<sup>ème</sup> DB

En 1939, Charles poursuit ses études à Paris. Il quitte le lycée Carnot pour intégrer une école d'ingénieur. A cause de la guerre, il quitte son école d'ingénieur et n'aura donc pas de diplôme, ce qu'il va par la suite regretter.

## 1- L'occupation allemande

« Le 15 juin 1940, jour de mon anniversaire, j'ai reçu un cadeau empoisonné : l'entrée des Allemands dans ma ville, en même temps qu'à Paris, je crois. »

Colette résume assez bien son état d'esprit devant l'arrivée des Allemands.

En octobre 1940, un nouveau directeur allemand dirige son école. Elle était obligée de parler allemand. Le directeur, Herr Doctor Gasart, faisait le salut nazi, Colette ne lui répondait jamais et il portait le même uniforme qu'Hitler. Son objectif était que les élèves intègrent les jeunesses hitlériennes.

Colette vit mal ce changement et surtout cette volonté des Allemands de « germaniser » l'Alsace.

Ainsi, elle faisait exprès de se tromper quand elle parlait allemand « en Maths on disait x au carré, le professeur nous reprenait en disant x quadrat mais 2minutes plus tard nous refaisions la même faute ».

Charles se souvient lui aussi d'une période difficile. Il subit l'occupation allemande à Paris et les interdictions qui vont avec : « couvre-feu à minuit », « endroits interdits aux Français ». Si on ne respectait pas les règles, les jeunes étaient expédiés en Allemagne.

## 2- Le choix de l'engagement

Très vite Colette n'admet pas cette occupation allemande :  
« j'en ai assez, un de ses jours je partirai, j'irai dans la zone libre ! »

Elle commence par se faire exclure de son école : lors d'une séance au cinéma avec la classe, elle voit les troupes allemandes défiler sous l'Arc de Triomphe. A ses camarades qui pleuraient, elle lance : « On les aura quand même ! ». Suite à cet incident, son père doit la retirer de l'école.

Ce refus de la situation la pousse alors à prendre une décision : partir en zone libre. Elle finit par convaincre ses parents et, par l'intermédiaire d'un contact obtenu grâce au curé de la chorale, Colette tente l'aventure en passant par la Suisse. Le trajet ne se passe pas sans peur :

« Soudain nous voyons quelqu'un arriver. Le haut du corps est caché. Il avance : deux bottes, un pantalon verdâtre : « Aie... C'est un Allemand ! Nous sommes coincés !... La tête apparaît. Ouf ! nous reconnaissons le képi caractéristique des militaires helvétiques : nous étions en Suisse ! ».

Le plus dur est fait. Par Genève puis Lyon, Colette rejoint Agen où a été transférée l'Ecole Normale d'Alsace.

Charles aussi cherche rapidement à se rendre utile. A Paris, il a rejoint les « équipes nationales » : c'est un rassemblement de jeunes et quand un bombardement surgissait, ils devaient rejoindre le lieu où avait eu lieu l'attaque. Ainsi ils déblayaient et nettoyaient après les bombardements. Ils allaient aussi secourir les blessés. Charles était très heureux d'avoir aidé Paris dans cette dure époque.

On retrouve chez nos deux témoins la même fougue de la jeunesse et la même envie d'aventure qui les ont poussés à s'engager pour résister pour leur pays : la France !

« Je n'ai pas eu peur, quand on est jeune..... » dit Charles.

### 3- Deux itinéraires dans la libération du territoire

Après les débarquements en Normandie (juin 1944) et en Provence (août 1944), Colette va trouver l'occasion d'agir :

« Au mois d'août un journal de Toulouse fait appel aux jeunes Alsaciens-Lorrains de la région et leur demande de s'engager pour la durée de la guerre. Je me présente.

D'abord refusée, comme fille, puis acceptée plus tard, avec le prénom de René ! »

« J'ai reçu un laissez-passer pour rejoindre les troupes. Je les ai rejointes du côté de Belfort. Sachant taper à la machine, j'étais secrétaire au bureau du commandant ».

Colette intègre donc la 1<sup>ère</sup> armée, dirigée par le général de Lattre de Tassigny (Annexe 2).

A Paris, Charles va prendre part à la libération naturellement :  
« On me dit : ça se passe à l'hôtel de ville !!... Vas-y !! ».

Dans l'attente de l'arrivée des troupes alliées, Charles et ses camarades résistants se mobilisent pour libérer la capitale :

« J'échange mon revolver contre une mitraillette.... On s'est regroupé à plusieurs.....et on est « rentré » dans l'hôtel de ville ! »

« La 1<sup>ère</sup> mission était de monter la garde dans le métro car on attendait une attaque allemande.....rien ! Le lendemain on remonte. Je deviens garde du corps du patron de l'hôtel de ville ».

« Quand la libération est terminée le 25 août, comme j'y avais fini mon travail, je suis rentré chez moi. Puis je suis allé m'engager ».

Elle suit ainsi l'avancée des troupes dans la libération du territoire :

« On était bombardé par les mortiers, puis on est remonté vers Strasbourg puis en Allemagne à Karlsruhe. Il a fallu attendre que les soldats du génie construisent un pont sur le Rhin ».  
(Annexe 3).

Ainsi, Charles poursuit son engagement en rejoignant les troupes de la 2<sup>ème</sup> DB (Annexe 4), il se rend à Saint-Germain, bataillon numéro 1, pour apprendre le métier. C'est là-bas qu'il va avoir la chance de passer son permis de conduire, ce qui est une chose très rare à l'époque. C'est un privilège !

« Au bout de 3 semaines en GMC (véhicule à 6 roues), je suis envoyé à côté de Strasbourg en Alsace, puis Sélestat, la Lorraine. Puis retour à Royan au repos et enfin l'Allemagne ».

Charles est affecté comme agent de liaison, poste qui lui convient parfaitement car il assouvit son désir de liberté et d'indépendance :

« J'ai été affecté car j'avais passé mon permis de conduire donc j'avais une jeep et j'étais agent de liaison du 1<sup>er</sup> bataillon ; je travaillais avec le PC : j'emmenais les messages à livrer ».

Charles parle de la 2<sup>ème</sup> DB comme d'une famille :  
« il n'y avait que des volontaires donc tout le monde était sur la même longueur d'onde. Les officiers étaient remarquables par leur courage et leur gentillesse. Ce n'était que des camarades ».  
« Il y avait du balayeur au pdg, mais tous étaient volontaires ».

Colette garde de son expérience un souvenir ému. Elle a pu montrer son patriotisme, elle qui écoutait « la radio de Londres tous les soirs » et qui rappelle : « en 1940 j'ai vu les prisonniers français et j'ai eu envie de pleurer ».

En septembre 1945, une note de service demande à tous les fonctionnaires de rejoindre leurs postes. Colette retourne à la vie civile.

Il se souvient aussi de son unique rencontre avec le général Leclerc :  
« J'étais en panne sur le bord de la route. Il me demande de me présenter et me demande si je peux réparer tout seul. J'ai dit oui et il est reparti.....quel chef s'arrêterait comme ça ? ».

Une fois les opérations militaires achevées en Allemagne, Charles est démobilisé et rejoint l'entreprise familiale.

## Annexe 1

### Notre rencontre avec Charles Pegulu de Rovin :

Nos deux témoins avaient entre 15 ans et 18 ans lorsque la seconde Guerre Mondiale se déroule, déclenchée par le dictateur de l'Allemagne: Hitler. Ce dernier entreprend de conquérir la France lors de l'offensive de mai 1940. Le peuple français, effrayé, va fuir vers le sud (l'Exode) ; mais des gens courageux et patriotes comme Colette Devaux Schmitt et Charles Pegulu de Rovin vont se battre pour notre liberté !



Après la visite du musée Leclerc, rencontre avec notre témoin Charles Pegulu de Rovin qui consacre près d'une heure à répondre à nos questions.

## Annexe 2

### Courte Biographie du général de Lattre de Tassigny

Jean de Lattre de Tassigny était un général d'armée et maréchal de France. Il est né le 2 février 1889 et mort le 11 janvier 1952.

Colette a été affectée dans la division du général de Lattre de Tassigny.

Jean De Lattre de Tassigny joue un rôle important dans la contre-attaque des Allemands sur les Ardennes, il donne l'ordre de défendre Strasbourg. Il a pris cette initiative en anticipant l'ordre de de Gaulle et l'accord d'Eisenhower de 24 heures.

Le 19 janvier 1945, le général Devers (supérieur américain du général de Lattre) décide de placer les quatre divisions du 21<sup>e</sup> corps d'armée US du général Milburn sous les ordres du général de Lattre faisant de lui le seul général français de la Seconde Guerre mondiale à commander des grandes unités américaines.

Les victoires du général de Lattre déclenchent alors un vent de panique à Sigmaringen où les exilés de Vichy, dont Laval, commencent à organiser leurs fuites, lesquelles s'accélérent avec l'avancée des Alliés.

Le 12 février 1945, le général de Lattre décide la création d'une nouvelle école de cadres, à Rouffach, afin d'assurer la formation des FFI recrutées durant la campagne. Cette école, implantée à Strasbourg en 1946, deviendra l'École militaire interarmes.

Le 8 mai 1945, le général de Lattre représente la France à la signature de la capitulation allemande à Berlin, au quartier général du maréchal Joukov.

## Annexe 3

### Le parcours de la 1<sup>er</sup> armée

Après avoir effectué sa jonction avec la 2e division blindée venant de Normandie, à Montbard, près de Dijon, le 12 septembre 1944 elle libère Mulhouse et Belfort.

La contre-attaque allemande sur les Ardennes (16 décembre 1944-30 janvier 1945), stoppe momentanément l'avancée des Alliés et les fait reculer. Eisenhower envisage donc une retraite sur les Vosges en abandonnant l'Alsace et Strasbourg.

De Gaulle considère que ce serait « un désastre national irréparable », il n'est donc pas possible pour lui de laisser les Allemands reprendre l'Alsace et surtout Strasbourg.

Strasbourg est une ville symbole qui a été libérée par la 2e DB du général Leclerc le 23 novembre. De Gaulle finit par convaincre Eisenhower de défendre Strasbourg, le 3 janvier 1945, dans une réunion à haut niveau.

La 1re armée parvient à se maintenir dans la ville et ses alentours, en dépit de lourdes pertes.

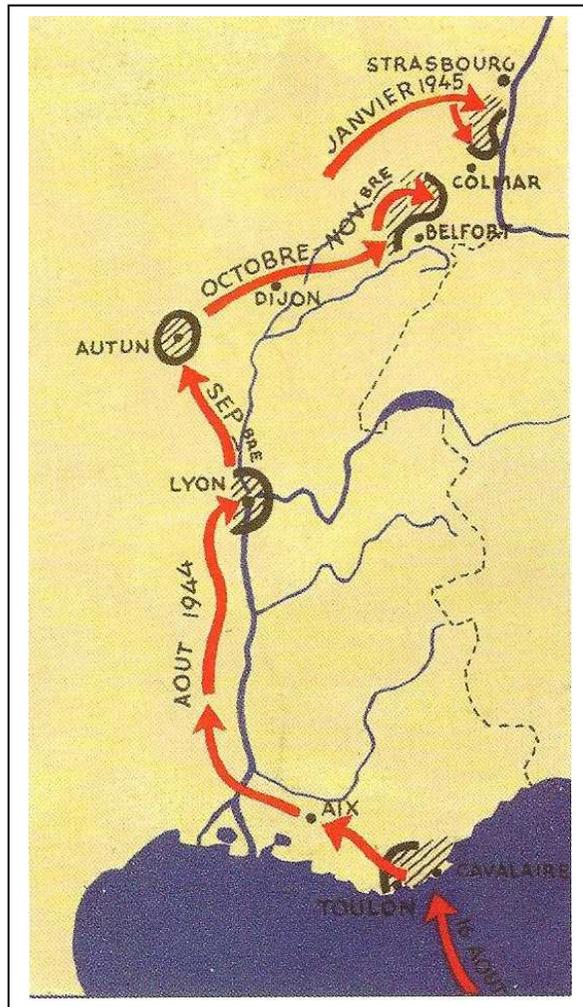
Sur sa route, la première armée réussit à libérer Colmar.

De Lattre entre en Allemagne après avoir franchi le Rhin, les 30-31 mars 1945. Le général De Gaulle ordonne, le 29 mars, de prendre Karlsruhe et Stuttgart, malgré les plans américains.

La 1re armée déborde la ligne Siegfried, pénètre en Forêt-Noire, prend Karlsruhe (3 avril) et Stuttgart, après de durs combats durant lesquels elle réduit quatre divisions allemandes et fait 9 000 prisonniers.

Cet épisode est l'objet d'un nouvel affrontement entre Eisenhower et de Gaulle qui demande instamment à de Lattre, le 2 avril, « de maintenir une garnison française à Stuttgart et d'y instituer tout de suite un gouvernement militaire, quoi que puissent dire et penser les Américains ». Devers proteste mais le général de Lattre, tout en maintenant ses troupes sur place et en laissant toutes facilités aux Américains, lui répond que la décision est du ressort des gouvernements. L'incident est clos le 28 avril, le président Harry Truman ne souhaitant pas le développement de tensions entre les Alliés au moment où la capitulation de l'Allemagne approche.

L'armée de de Lattre poursuit sur Sigmaringen, prise par les Français le 22 avril, puis Ulm sur le Danube (24 avril), atteint la frontière suisse de Bâle à Constance. La campagne dite « Rhin et Danube » s'achève au col de l'Arzlberg, en Autriche.



Itinéraire de la 1<sup>ère</sup> armée du débarquement à l'Alsace.  
(source : Fondation de la France Libre).

## Annexe 4

### La deuxième Division Blindée

Le 15 mai 1943 la 2<sup>e</sup> division française libre naît à Sabratha en Libye et le 24 août 1943, elle est renommée 2<sup>e</sup> division blindée à Téméra. C'est le rassemblement des armées françaises et africaines qui forment la deuxième DB.

Cette unité militaire française de l'armée blindée et de la cavalerie est dirigée par le général Philippe Leclerc.

*Blason de 2eme division  
blindée*



*Char sherman*



La deuxième DB comportait environ 16000 soldats. Cette division a participé à la bataille de Normandie, à la libération de Paris et à la campagne de l'Allemagne (1945). Les équipements venaient d'Amérique (les tanks par exemple).

➤ Le débarquement de la deuxième DB

A partir du 1er août 1944, la deuxième division blindée débarque à Utah Beach (Utah Beach est l'appellation d'une des 5 plages du débarquement en Normandie le 6 juin 1944). La deuxième DB est rattachée à la IIIe armée américaine du général George Patton.



Le débarquement de la 2<sup>ème</sup> DB

### ➤ L'opération Cobra

L'opération Cobra est le nom de code de l'offensive américaine menée fin juillet 1944 dans le Cotentin pendant la bataille de Normandie afin d'ouvrir la route de la Bretagne, et d'enfoncer les lignes de défense allemandes. La concentration de forces suivie d'une projection soudaine évoque l'image de la brusque détente d'un serpent cobra.

La réussite de cette opération, par la percée d'Avranches puis le contournement des lignes allemandes, en fait le tournant majeur de l'offensive alliée en Normandie. La 2<sup>ème</sup> DB poursuivra cette offensive en combattant le 09 août 1944 au Mans puis dans la région de Mortain-Falaise.



Dégâts de l'opération Cobra

## ➤ La libération de Paris

Suivant l'ordre reçu de leur chaîne de commandement, les unités de combat américaines s'arrêtent quelques temps devant Argentan afin de pousser la 2<sup>e</sup> DB vers l'avant en prévision de la libération de Paris. Le haut commandement finit par insister : Paris doit être libérée par des Français.

Les Américains permettent ainsi aux combattants de la 2<sup>e</sup> DB de se distinguer en devenant la première unité alliée à entrer dans Paris, les 24 et 25 août 1944 et de recevoir la reddition de Dietrich Von Choltitz. La 2<sup>e</sup> DB quitte Paris le 8 septembre 1944 au matin et marche vers l'est. La deuxième division blindée ira ensuite jusqu'en Allemagne.

La 2<sup>ème</sup> DB sur les Champs-Élysées - août 1944 :



### ➤ Bilan des actions de la 2<sup>ème</sup> DB

A la fin des combats, sur la durée de la guerre l'unité compte 1 687 tués ( 1/10 de l'unité) dont 108 officiers, 3 300 blessés et 58 tanks légers et moyens perdus .

La deuxième division blindée cause aux forces de l'Axe la perte de 4 500 soldats tués, ainsi que 11 000 prisonniers allemands capturés à Paris, 5 000 prisonniers allemands capturés à Strasbourg, enfin 118 tanks lourds et moyens détruits.

## Conclusion

Les témoignages de Colette DEVAUX-SCHMITT et Charles PEGULU DE ROVIN, anciens résistants, ont beaucoup apporté à nos recherches sur la libération du territoire et le retour à la République. Au travers de leurs expériences, il nous est aujourd'hui possible de mieux percevoir les drames vécus par nombre de Français, les souffrances et les parcours variés, emprunts des expériences vécues durant ces années d'occupation.

Ils ont témoigné avec émotion, parfois les larmes aux yeux pour Colette, pour nous conter leur histoire. Nous tenons ainsi à les remercier pour leur sympathique « collaboration » ; ces échanges intergénérationnels demeurent importants et permettent de cultiver le devoir de mémoire.

Ces échanges nous montrent que, même s'il est de « bon ton » de toujours se plaindre comme le remarque monsieur Pegulu de Rovin, nos générations ont le bonheur de vivre dans une ambiance pleine de sérénité que nos aïeux n'ont pas eu la chance de connaître dans leurs jeunes années. Leurs récits et leurs expériences doivent rester gravés dans nos esprits et nous permettre de perpétuer ce bonheur de vivre.

Ce dossier nous a fait comprendre la vie d'une partie de la population de 1939 à 1945. Nous sommes fiers d'avoir étudié leur histoire et eux sont fiers de pouvoir nous conter leur patriotisme à travers leur vécu. Ils sont heureux de nous transmettre le souvenir de leur époque de façon à éviter une autre guerre.

Leur rencontre nous a appris le sens de l'engagement : « Nous avons fait notre devoir. Nous n'avons pas fait d'héroïsme, nous avons fait notre devoir » dit Charles. Elle nous a aussi montré la responsabilité des générations actuelles avec cette conclusion de monsieur Pegulu de Rovin s'adressant à notre groupe : « L'avenir, c'est vous ! ».